

INTRODUCTION

Bassir AMIRI
Université Bourgogne Franche-Comté – ISTA
bassir.amiri@univ-fcomte.fr

Le colloque, dont nous livrons les actes dans ce volume, se conçoit dans la lignée de deux colloques internationaux précédemment organisés en 2015 et en 2017 à Besançon, à l'université de Franche-Comté, autour des expériences religieuses dans l'Antiquité.

Le premier colloque avait pris pour objet en 2015 les pratiques religieuses des individus que l'on dit souvent à la marge de la cité (femmes, affranchis, esclaves, étrangers) et que l'on conçoit volontiers comme exclus du fait religieux. Explorant la notion de marges, il avait permis de concevoir les conditions auxquelles s'opère leur réintégration dans les pratiques cultuelles d'une cité donnée¹. Le colloque de 2017 posait la question de la mobilité des cultes au sein de l'empire romain en s'interrogeant notamment sur les circonstances, les modalités et, encore une fois, les acteurs de ces flux religieux². L'étude des flux, des mobilités et des migrations avait souligné la multiplicité d'accueils, d'adaptations et d'interprétations de ces divinités en mouvement, faisant naître l'idée de réfléchir à la coexistence des pratiques, des cultes et des divinités dans des espaces uniques.

Une telle perspective s'inscrit dans le contexte du renouvellement de l'approche des phénomènes religieux sous l'effet de l'importance accrue accordée à l'interdisciplinarité et à l'approche du fait religieux par le croisement des sources. Elle est également rendue possible en raison de notre connaissance renouvelée de l'organisation des lieux de culte grâce aux apports de l'archéologie, dont les

¹ Amiri 2016.

² Amiri 2018.

orientations de la recherche tendent de plus en plus vers la prise en compte des interactions environnementales. Ce renouvellement considérable de l'étude des lieux de culte est en effet lié à l'infléchissement de la recherche archéologique, qui, au-delà d'un discours sur l'architecture, la statuaire et les inscriptions, propose désormais d'articuler plusieurs perspectives afin de mieux comprendre les contextes rituels : aux tentatives d'élucidation des gestes ou des activités rituelles ainsi que des cérémonies répond ainsi un examen des espaces et des pratiques de plus en plus envisagé dans les liens qu'ils entretiennent avec leur environnement. À cet égard, le colloque organisé en octobre 2016 par Sandrine Huber et William Van Andringa sous l'égide des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, *Côtoyer les dieux : l'organisation des espaces dans les sanctuaires grecs et romains*³, a permis de mettre en place des cadres interprétatifs pour la définition d'une archéologie du culte, qui intéresse l'analyse conjointe des cultes et des communautés et se trouve susceptible de renouveler l'approche des phénomènes de cohabitation et d'interaction religieuse explorés par Nicole Belayche et Jean-Daniel Dubois (dir.) dans *L'oiseau et le poisson. Cohabitations religieuses dans les mondes grec et romain*⁴. La documentation épigraphique, qui fournit nombre de données sur le personnel en service dans les temples et autres lieux de culte ainsi que sur les dévots, nous permet d'envisager, de manière complémentaire, les échanges qui se créent non plus sur la longue distance (c'était l'objet du précédent colloque), mais entre les cultes dans un même espace.

C'est donc à partir de l'étude de l'environnement, de mieux en mieux connu, des espaces sacrés que ce colloque se propose d'explorer les phénomènes d'interaction et de cohabitation à l'œuvre sur les lieux de culte, entendus comme des espaces où peuvent être identifiés des vestiges de nature culturelle, ce qui inclut aussi bien les sanctuaires et les grands complexes que les espaces sacrés situés dans les *domus* ou les boutiques. Inscrits dans des systèmes dynamiques, les lieux de culte se définissent comme des espaces de tension et d'appropriation, où les rites prennent sens avec la pratique de *cultores* dont l'appartenance éventuelle à différentes communautés incite à s'interroger sur la manière dont chacun d'eux s'approprie ce paysage religieux. Il s'agit d'étudier les phénomènes de contact, d'interaction et de cohabitation religieuses dans le monde romain avec pour objectif d'élucider la nature de l'occupation ou du partage de l'espace par un ou plusieurs groupes de *cultores*, ainsi que les logiques relationnelles à l'œuvre autour des lieux de culte par l'examen des vestiges archéologiques et culturels, des inscriptions

³ Huber, Van Andringa (à paraître).

⁴ Belayche, Dubois 2011.

religieuses et des sources littéraires afin d'observer la continuité, l'adaptation ou, dans la durée, la conversion de ces espaces, privés ou publics, à Rome ou dans les provinces⁵.

Une telle perspective s'inscrit plus largement dans le renouvellement des études sur la religion romaine, qui, après avoir livré des synthèses précieuses sur les divinités des panthéons⁶ ou sur les pratiques et les acteurs⁷, s'orientent à présent sur une approche des dynamiques⁸ à l'œuvre dans le champ religieux, que ces dynamiques relèvent de la mobilité des hommes, des cultes ou des dieux ou de mobilités géographiques ou sociales. Dans tous les cas, il s'agit d'étudier les configurations de panthéons, de communautés ou d'espaces sacrés, de manière à montrer la richesse de ces systèmes, leur évolutivité intrinsèque, et leur nature plurielle, particulièrement dans un contexte polythéiste s'exprimant dans un empire ouvert aux échanges et aux interactions, sous l'effet de facteurs relationnels, environnementaux ou encore culturels⁹. Les travaux entamés dernièrement par Yann Berthelet et Françoise Van Haepereen sur les dieux de Rome et du monde romain en réseaux marquent bien cette orientation¹⁰, destinée en l'occurrence à explorer les différentes facettes d'un champ d'action d'une divinité à travers son rapprochement dans un panthéon¹¹ ou dans un lieu avec d'autres dieux ou déesses, son insertion dans un espace¹² ou dans un milieu de dévots.

La problématique de la cohabitation religieuse dans les lieux de culte rencontre nécessairement l'approche en réseau, dont on trouvera un écho dans la contribution de Lavinia Ferretti, qui propose d'étudier la distribution des dédicaces des différentes divinités dans l'Asclépiéion de Pergame, mais aussi, quoique dans une autre perspective, dans les communications de Bassir Amiri, de Françoise Van Haepereen et Federica Gatto ainsi que de Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier : tous trois envisagent les conséquences religieuses sur les panthéons et les rites du partage d'un espace commun : la *domus*, espace privé, dans lequel se croisent, au sein de la *familia*, des individus aux caractéristiques

⁵ Sur la notion d'espace sacré, on se reportera à Lafont, Michel 2016.

⁶ Voir par exemple Bayet 1926 ; Gagé 1955 ; Le Bonniec 1958.

⁷ Voir par exemple Scheid 1998 sur le faire ; Beard, North, Price 1998 ; Prescendi 2007 sur le sacrifice.

⁸ Belayche, Pirenne-Delforge 2015.

⁹ Voir les approches de Pirenne-Delforge, Pironti 2016 ; Belayche 2017.

¹⁰ Berthelet, Van Haepereen 2021.

¹¹ Bonnet, Pirenne-Delforge, Pironti 2016 ; Estienne 2021.

¹² Rosso 2021, p. 54 réfléchissant, pour la cité de Vienne au Haut Empire, à « l'articulation des textes épigraphiques, des monuments conservés et des documents iconographiques et à l'apport spécifique des documents figurés à la compréhension des identités divines et des réseaux divins. »

juridiques et sociales diverses ; le district minier d'Alburnus Maior en Dacie, qui sert de point d'appui à une étude sur la constitution des panthéons dans ce milieu précis ; la ville de Mogontiacum-Mayence et son camp légionnaire, qui offre l'opportunité, grâce à une abondante documentation épigraphique, de comparer les panthéons et les pratiques des populations militaires et civiles. Au-delà, les communications présentées dans ce volume illustrent l'extrême diversité des phénomènes que nous avons regroupés sous le terme de « cohabitation » et les angles d'approche très différents qu'il suppose. À l'étude de la cohabitation entre hommes et divinités dans la représentation qu'en livre Pausanias dans son œuvre, à laquelle se livre Jean-Christophe Vincent, répondent plusieurs communications qui mettent l'accent sur le partage d'un espace sacré ou d'un espace accueillant des gestes rituels ou des fêtes culturelles par différentes communautés : Jean-Yves Carrez évoque les pratiques festives à l'œuvre le long du « canal Canopique » ; Federica Fontana s'intéresse à la zone de l'embouchure du Timave dans l'arc nord-adriatique, Clara di Fazio prend pour objet les sanctuaires latins afin d'envisager ces lieux comme des espaces intégrant non seulement une dimension sociale, mais également une dimension religieuse. Dans la communication de Nicolas Tran, l'étude des phénomènes de cohabitation prend pour point de départ, non plus les espaces sacrés à proprement parler mais le culte rendu à une divinité, Silvain en l'occurrence, afin de montrer les phénomènes de convergence ou de différenciation des dévots autour de la divinité. Par-delà la diversité des approches de ces phénomènes de cohabitation, ces études, investies de leur contexte spécifique, soulignent de manière systématique l'identité complexe des divinités, des lieux, des cultes et des paysages religieux ; elles illustrent la reformulation des espaces sacrés au gré du peuplement et de l'évolution politique ou sociale des territoires, miroir de sociétés en mutation.

Pour mener à bien l'organisation de ce colloque et la publication de ses actes, nous avons bénéficié du soutien et de l'appui financier de la Région Bourgogne Franche-Comté, de la Ville de Besançon, de l'UFR SLHS ainsi que de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (ISTA) et de son directeur, Antonio Gonzales, que nous tenons à remercier vivement pour leur intérêt et leur confiance. Je tiens également à exprimer toute ma gratitude à William Van Andringa et à Nicole Belayche, qui ont suivi avec bienveillance et attention toutes les étapes de la préparation de ce colloque, et dont les conseils, toujours précieux, et les encouragements ont été d'un soutien inestimable. Que soient aussi remerciées les équipes qui ont permis la réalisation de la communication autour du colloque, notamment Jacky Frossard, pour la réalisation des affiches et programmes, et Laurène Leclercq pour la publication.

Bibliographie

- Amiri B. (éd.) (2018), *Migrations et mobilité religieuse : espaces, contacts, dynamiques et interférences*, Besançon.
- Amiri B. (éd.) (2016), *Religion sous contrôle. Pratiques et expériences religieuses de la marge*, Besançon.
- Bayet J. (1926), *Les origines de l'Hercule romain*, Paris.
- Beard M., North A., Price S. (1998), *Religions of Rome*, Cambridge.
- Belayche N. (2017), « *Nomen ostendit* (Macrobe). Rites et images, les supports des noms de Janus », dans N. Belayche, Y. Lehmann (éds), *Religions de Rome. Dans le sillage des travaux de Robert Schilling*, Turnhout, p. 67-83.
- Belayche N., Dubois J.-D. (éds) (2011), *L'oiseau et le poisson. Cohabitations religieuses dans les mondes grec et romain*, Paris.
- Belayche N., Pirenne-Delforge V. (éds) (2015), *Fabriquer du divin. Les constructions et dynamismes de ses représentations*, Liège.
- Berthelet Y., Van Haeperen F. (éds) (2021), *Dieux de Rome et du monde romain en réseaux*, Bordeaux.
- Bonnet C., Pirenne-Delforge V., Pironti G. (éds) (2016), *Dieux des Grecs, dieux des Romains : panthéons en dialogue à travers l'histoire et l'historiographie*, Rome.
- Estienne S. (2021), « Vénus et les autres. Penser les divinités au prisme des “réseaux relationnels” », dans Y. Berthelet, F. Van Haeperen, *Dieux des Grecs, dieux des Romains : panthéons en dialogue à travers l'histoire et l'historiographie*, Rome, p. 17-34.
- Gagé J. (1955), *Apollo romain. Essai sur le culte d'Apollon et le développement du « ritus Graecus » à Rome des origines à Auguste*, Paris.
- Huber S., Van Andringa W. (à paraître), *Côtoyer les dieux : l'organisation des espaces dans les sanctuaires grecs et romains*, Athènes.
- Lafont Y., Michel V. (éds) (2016), *Espaces sacrés dans la Méditerranée antique*, Rennes.
- Le Bonniec H. (1958), *Le culte de Cérès à Rome. Des origines à la fin de la République*, Paris.
- Pirenne-Delforge V., Pironti G. (2016), *L'Héra de Zeus. Ennemie intime ; épouse définitive*, Paris.
- Prescendi F. (2007), *Décrire et comprendre le sacrifice. Les réflexions des Romains sur leur propre religion à partir de la littérature antique*, Stuttgart.
- Rosso E. (2021), « Lieux de culte, réseaux divins, statues et reliefs “cultuels” : la cité de Vienne au Haut-Empire », dans Y. Berthelet, F. Van Haeperen, *Dieux de Rome et du monde romain en réseaux*, Bordeaux, p. 53-76.
- Scheid J. (1998), *La Religion des Romains*, Paris